

**“De-philosophising philosophy”
A gift in honour of Raúl Fornet-Betancourt
on the occasion of his 70th birthday**

Elisabeth Steffens, Marlene Montes de Sommer and
Helene Büchel

“De-philosophising philosophy”¹. That, in a nutshell, is how Raúl Fornet-Betancourt describes the ambitious goal of his endeavours. One might say that his work aims to overcome the asymmetric relations between the different cultures of humanity, and to provide an epistemological balance as the foundation for social justice. His work challenges philosophy (and theology) to review its theoretical purpose and its social function in light of a humanity characterized by plural cultural traditions of knowledge and wisdom. Against this background it becomes clear that “de-philosophising philosophy” should not be considered an end in itself, but rather an important means for making visible the disparaged, marginalized and oppressed cultures as a living and essential part of humanity and an important source for humanizing human life and social coexistence.

For over more than thirty years, intercultural dialogue programs and research projects founded and coordinated by Raúl Fornet-Betancourt have created platforms for generating intercontinental dialogue in our current times and for defining and refining concrete proposals for a more humane and humanizing coexistence in our current cultural diversity.² Hyondok Choe, a philosopher from South Korea, describes Fornet-Betancourt’s influence in Asia as follows: “It is mostly philosophers in India and South Korea who have collaborated with Raúl. In South Korea there was a philosophical current which explored the issue of overcoming colonialism within philosophy – colonialism in the sense of philosophy’s loss of itself. There were certain aspects of problem awareness that were common to these South Korean philosophers and Raúl’s intercultural philosophy. As a result, several Korean philosophers began to take an interest in Raúl’s intercultural philosophy and this led to the founding of a Korean Society for Intercultural Philosophy. Raúl’s intercultural philosophy is one of the primary sources of inspiration for the self-discovery of Korean philosophy and criticism of its power structures as well as for the creation of a philosophy of liberation in Korea and Asia.”

¹ Raúl Fornet Betancourt, *La Philosophie interculturelle. Penser autrement le monde*, Paris 2011, p. 169.

² See Antônio Sidekum and Paulo Hahn (eds.), *Pontes interculturais*, São Leopoldo 2007; Elisabeth Steffens and Annette Meuthrath (eds.), *Utopia hat einen Ort. Beiträge für eine interkulturelle Welt aus vier Kontinenten. Festschrift für Raúl Fornet-Betancourt*, Frankfurt a. M. 2006. His work is accessible in the online catalogue of the special library “mikado” (Goethestr. 43, 52064 Aachen, Germany, www.mikado-ac.info).

To pay tribute to Raúl Fonet-Betancourt’s visionary work and to thank him for the groundbreaking food for thought he has given us, we asked other of his colleagues to answer the following questions:

When did you get to know Raúl Fonet-Betancourt? Which thesis in his philosophical work impresses you most? What value do you think his work has for your continent?

Their answers highlight his original and innovative contribution to the main issue of humanity: to build up a humane civilization in cultural plurality. From their particular historical experience in past and/or present times, they spell out what it means for philosophy and theology to side with poor and marginalized cultures in their struggle for a dignified life and for the recognition of their inalienable contribution to the future of humanity. Their considerations already outline the horizon for the debate of the two following sections that will be dedicated to the intercultural transformation of philosophical and theological thinking considered the central dynamic of Raúl Fonet-Betancourt’s intercultural proposal.

After these introductory remarks, we pass the word over to our interlocutors: Béatrice Faye (Senegal), Dina Picotti (Argentine), Josef Estermann (Switzerland) and José Mario Méndez (Costa Rica).

Anne Béatrice Faye

D’Abidjan à Barcelone un chemin rencontre avec un visionnaire

M’intéressant à la question de l’inculturation et du dialogue entre foi et tradition dans le contexte de l’Afrique d’aujourd’hui, j’ai connu le professeur Raúl Fonet-Betancourt indirectement. C’était en 2007, lors d’un colloque organisé à Abidjan pour les 50 ans de l’ouvrage intitulé: « des prêtres noirs s’interrogent ». ³ A l’occasion de ce colloque, Marco Moerschbacher y prenait part à la fois comme participant et représentant de Missio e. V., Aachen. Les auteurs de cet ouvrage collectif (des prêtres noirs) prenaient conscience de la nécessité de passer d’un christianisme à l’européenne à un christianisme authentiquement africain. Je me souviens simplement qu’après mon intervention ayant pour titre « Quand l’Afrique interroge le christianisme africain », Marco m’avait demandé si je connaissais Raúl. Tout en lui répondant par la négation, je l’écoutais avec attention me sentant interpellée pour en savoir plus sur cet homme. J’ai cherché ensuite de qui s’agissait-il.

³ Albert Abble & Présence africaine, *Les prêtres noirs s’interrogent*, Paris 1956.

C'est ainsi que je suis tombée sur un de ses ouvrages intitulé : *Reflexiones de Raúl Fornet-Betancourt sobre el concepto de interculturalidad*⁴. Me débrouillant tant bien que mal en Espagnol, je l'ai lu pour comprendre ce qu'il entend par philosophie interculturelle à partir de ces trois termes : culture, inculturation, interculturalité. J'ai aussi découvert que Raúl a organisé une série de colloques de philosophie interculturelle dont les Actes sont publiés en Allemagne. C'est dans ce cadre qu'il m'a invitée en 2008 à Barcelone, pour participer à la réflexion sur « le sens de la terre dans les cultures ». C'est là que nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

Certaines rencontres sont marquantes quand on les rattache non à un univers imaginaire et fuyant, mais à des époques bien précises, à des lieux connus, à des hommes et des femmes bien concrets. J'ai connu Raúl une année avant la COP15 qui s'est tenue à Copenhague (Danemark), du 7 au 18 décembre 2009. Six ans plus tard, se tient la COP21 à Paris avec les mêmes préoccupations. Je voudrais reprendre ici, ce que nous partagions ensemble avec Raúl au sujet de l'avenir de notre terre. « Nous devons nous demander jusqu'à quel point nous désirons bâtir un avenir viable pour tous. Changer pour une sobriété heureuse nous incite à arrêter de piller notre terre, de la polluer, de l'assoiffer aveuglément. Pour cela, nous devons changer radicalement nos comportements et nos priorités. Nous proposons de remplacer les indicateurs actuels de PNB et de PIB par ceux d'empreinte écologique, de solidarité écologique, de temps et d'espace écologique. Ces indicateurs prendraient en compte la situation et le mode de vie de chacun, du plus pauvre au plus riche et non plus une moyenne de la richesse d'un pays qui, en soi, ne veut pas dire grand-chose. Parce que quand l'homme pollue la terre-mère, il se pollue ; quand il la détruit, il se détruit et détruit la VIE. L'homme est bien sûr capable de bâtir un monde meilleur qui ne soit pas 'le meilleur des mondes'. A nous d'être vigilants ! »⁵

Ce que je retiens de la personnalité de Raúl, c'est sa sobriété et sa sagesse accompagnées de son sourire toujours serein. Grâce à lui, j'ai tout de suite intégré le groupe de recherche tant du côté du dialogue Nord-Sud que de la philosophie interculturelle. Depuis lors, nous nous sommes retrouvés à Porto Alegre en 2010, en Allemagne en 2012 et tout récemment à San Domingo en 2015.

⁴ Raúl Fornet-Betancourt, *Reflexiones de Raúl Fornet-Betancourt sobre el concepto de interculturalidad*, Mexique 2004.

⁵ Anne Béatrice Faye, "Le sens de la terre dans la culture africaine: « penser comme une terre-mère » figure écologique pour notre temps", in: Raúl Fornet-Betancourt (ed.), *The Place 'Earth' Occupies in the Various Cultures. A Dialogue between Cosmologies in the Face of Ecological Challenge. Proceedings of the XIII International Seminar of the North-South Dialogue*, Denktraditionen im Dialog: Studien zur Befreiung und Interkulturalität. Bd. 29, Aachen 2009, p. 43-55.

Une philosophie interculturelle : un carrefour d'expériences, de cultures et de philosophies

Il est admis aujourd'hui que l'interculturalité est une préoccupation majeure du monde actuel. Le brassage des peuples, tout en constituant un enrichissement, fragilise souvent les cultures et les sociétés. Vouloir résumer l'œuvre de Raúl, figure internationale de la philosophie interculturelle paraît prétentieux. Sa réflexion a le mérite d'apporter la première philosophie plus consistante de l'interculturalité à travers une philosophie interculturelle engagée.⁶ Pour réussir à décrire cette philosophie dont le principal objectif est le dialogue entre les cultures, il lui a fallu décentraliser la tradition européocentriste de la philosophie. Comme il le dit lui-même: « 'Déphilosopher la philosophie' signifie la libérer de la prison où l'enferme la tradition hégémonique actuelle, à savoir la tradition occidentale européocentriste. »⁷

Le message est clair, intégrer la pluralité dans les partages et dans les réflexions conduit à chercher et à trouver des réponses communes, riches de la rencontre de singularités multiples et diverses. Partir d'un vécu ou d'une expérience, oblige, pour la "valider", de la confronter à d'autres, afin de voir ce qu'elle recèle de signification en valeur d'humanité. La pensée des autres permet de sortir de soi. En cela, je dirais que l'œuvre de Raúl est une richesse pouvant offrir cet espace pour tenter d'apporter des réponses plurielles sur des sujets fondamentaux touchant la foi, la culture, le développement, la démocratie, la vie, la société, l'œcuménisme, le dialogue interreligieux et interculturel.

Trois importants piliers pour l'Afrique dans l'œuvre de Raúl: culture, inculturation, interculturalité

Face aux difficultés des sciences sociales à participer de manière décisive au « développement » et à la reconstruction du continent, l'approche critique de Raúl sur la culture et l'inculturation ainsi que sa philosophie interculturelle engagée est importante pour l'Afrique.

En effet, dans une Afrique tiraillée entre tradition et modernité, le premier pilier de Raúl permet de trouver la jonction entre les deux. Il ressort de son approche critique de la culture que cette dernière est d'abord comme un contexte de vie et d'existence concrète des hommes. Dans une culture donnée, les hommes s'appuient toujours sur un acquis, sur un passé. De ce point de vue, une culture est une source de sens et une ressource pour l'action; elle n'est pas pour autant seulement un patrimoine à conserver. Elle rend les sujets capables de se réaliser ; elle est un appui pour une praxis de liberté.

⁶ Cf. Raúl Fornet-Betancourt, *La philosophie interculturelle. Penser autrement le monde*, Paris 2011.

⁷ Ibid, p. 169.

Elle est donc nécessairement caractérisée par une dialectique entre tradition et innovation. C’est une invitation à rester attentif au caractère évolutif de la culture aussi bien par rapport au sujet qu’à l’objet de la culture : d’une culture élitiste à une culture anthropologique, d’une culture des œuvres à une culture de la vie elle-même en mouvement. A cela s’ajoute l’accélération de l’histoire avec le contexte inédit de la mondialisation qui oblige à penser à nouveaux frais les identités culturelles.

Cette vision critique de la culture nous amène au second pilier qu’est l’inculturation. Il n’y a vraiment inculturation que quand ce qui est inculturé a réellement été l’objet d’une appropriation par des sujets qui deviennent capables de pratiques nouvelles à partir de leur propre culture. Les valeurs culturelles ont servi de matrice pour façonner des sociétés vivant dans une certaine harmonie, car portant en leur sein des modes traditionnels de régulation pour une coexistence pacifique. Un dialogue entre cultures ne se comprend qu’à partir d’hommes agissants et parlants depuis leurs cultures respectives.

D’où le troisième pilier qui se dégage de la pensée de Raúl à savoir: l’interculturalité comme projet et comme réalité. Le dialogue suppose la non-absolutisation des cultures, la capacité de distanciation et de critique de chacun des acteurs au sein de sa propre culture. Loin de s’enfermer dans un registre spéculatif stérile, Raúl s’appuie, au contraire, sur la vie et les luttes des plus défavorisés. Il nous invite, plus précisément, à prendre au sérieux les pauvres et les minorités culturelles dominées. Il souligne la nécessité de se laisser transformer par les contextes des réalités sociales, au même titre que la philosophie doit s’exposer à la diversité des cultures. Passionné par la rencontre des mondes, Raúl pose le dialogue interculturel comme une alternative à la mondialisation néolibérale. Sa pensée vise à modifier le cours de l’histoire, à valoriser les mémoires opprimées et à redonner de la saveur à la notion d’utopie.

En guise de conclusion

Merci à toi Raúl pour ton ouverture à l’autre dans sa diversité socio culturelle. L’interculturalité comme outil de recherche en Afrique, nous amène à :

- repenser les modèles de développement tenant compte des valeurs socio culturelles africaines ;
- Investir les champs culturels comme : la connaissance et l’usage des langues africaines ; la nomenclature des valeurs culturelles africaines à conserver et à promouvoir, tant elles sont de nature à humaniser davantage l’homme et la société ; l’inventaire de la sagesse, du savoir et de la technologie traditionnels en vue de leur réinvestissement dans le processus de développement.

C’est en cela que ton œuvre est importante pour l’Afrique.

Dina Picotti

Raúl Fornet-Betancourt: la visión intercultural - un imperativo ético

Ya hace varios años que estoy en contacto con el pensador cubano Dr. Prof. Raúl Fornet- Betancourt, tal vez a partir del surgimiento en los años 90 en Alemania de un movimiento y luego una Sociedad Internacional de Filosofía Intercultural por iniciativa de pensadores no europeos, entre ellos latinoamericanos, con la idea común de encarar un diálogo pensante entre los diversos centros históricos y culturas a los que pertenecen, pero que además están presentes en todas las sociedades contemporáneas; los planteos que vienen haciéndose en jornadas y congresos y sus respectivas publicaciones, han ido señalando el carácter no sólo multi- sino intercultural de las experiencias, las posibilidades y dificultades de un pensar que pretenda asumirlo, con respecto a toda una diversidad de temáticas y la construcción interlógica de su inteligibilidad y racionalidad⁸ como resultado consecuente de tal interrelación.

Ha significado para mí tanto una muy querida amistad, fundada en sus apreciables cualidades personales y en convicciones comunes, como el ejemplo de un pensador preocupado por los problemas contemporáneos, buen conocedor de los planteos filosóficos más significativos, que no ha dejado sin embargo de testimoniar su pertenencia latinoamericana a través de un diálogo permanente con sus expresiones más propias.

Compartimos la convicción de la esencial importancia de un planteo intercultural, tanto para corresponder a la verdadera historia humana, hecha por los diferentes pueblos y su correspondiente modo de pensar, lo que significa de parte de cada uno una experiencia irremplazable, como por la variedad de recursos que ello comporta para construir un sistema de mundo que sea capaz de recuperar el ser y sentido del hombre y las cosas, frecuentemente reducidos en el sistema vigente a mero objeto y mercancía, sin otro vínculo que el de una competitividad que se expresa en la mera lucha por el poder.

Nacido en Holguín, Cuba, en 1946, después de la revolución castrista sale del país y termina de cursar su bachillerato en Puerto Rico. Viaja a España para estudiar filosofía, obteniendo el Doctorado en Filosofía y Letras en la Universidad de Salamanca. Luego obtiene el doctorado en Filosofía, en la especialidad Lingüística y Teología en la Universidad alemana de Aachen. Desde 1972 reside en esta ciudad,

⁸ La Sociedad de Filosofía Intercultural viene publicando una serie trilingüe de trabajos al respecto (alemán, francés, inglés): H. Kimmerle & R. A. Mall compil., *Studien zur interkulturellen Philosophie*, Amsterdam-Atlanta 1993, así como la Revista internacional de filosofía *Concordia*, las actas de *Congresos internacionales de Filosofía intercultural* y una Serie de *Monografías* relacionadas con la misma, ambas editadas por Raúl Fornet-Betancourt.

donde ha sido Director del Departamento de América Latina en el Instituto Católico Missio. Ha sido a la vez Profesor regular en las Universidades de Aachen y Bremen y Profesor invitado en Universidades latinoamericanas como en la Universidad Pontificia de México y en la Universidad de Unisinos, Brasil. Es miembro activo de la Sociedad Europea de la Cultura, la Sociedad Filosófica de Lovaina, la Sociedad Filosófica Intercultural, la Asociación de Filosofía y Liberación (AFYL, México), la Sociedad de Hispanismo Filosófico (Madrid), de la Arbeitsgemeinschaft Deutsche Lateinamerikaforschung (ADLAF, Alemania) y de la Sociedad de Filosofía Intercultural (Gesellschaft für Interkulturelle Philosophie). Como pensador vinculado a la Filosofía de la Liberación dirigió tres Congresos importantes: en México 1995, en Brasil 1997 y en Aachen 1999. Es fundador de *Concordia. Revista Internacional de Filosofía*, inaugurada en 1982, editor de la Serie ‘Monografías’ con ella relacionada, así como de las Actas de los Congresos anuales de la Sociedad Internacional de Filosofía Intercultural que convoca desde este lugar. Asimismo, dirige varios proyectos de investigación y sus respectivas publicaciones. Desde el año de 1985 inicia un Programa de Diálogo entre la Ética del Discurso de Apel y Habermas y la Ética Latinoamericana de la Liberación.

En un primer momento el "entramado" más profundo de su pensamiento, estuvo influido por figuras como Sartre, Foucault y Lévinas — con quienes pudo contactar personalmente —. Su trasfondo está marcado por la presencia de José Martí y Carlos Marx. Posteriormente, inciden en la conformación de su pensamiento, autores del mundo de la filosofía hispanoamericana, entre los que cabe citar a José Vasconcelos, Antonio Caso, Leopoldo Zea, José Gaos, Agustín Basave, Luis Villoro, Alberto Wagner Reina, etc. Por último, su filosofía se vio impactada por el proyecto de la Teología de la Liberación, representado por teólogos como Gustavo Gutiérrez, Leonardo Boff, Juan Carlos Scannone, así como la Filosofía de la Liberación de Enrique Dussel; autores todos ellos con los que mantiene un diálogo vivo.

Ha dedicado varios años a profundizar en diversos aspectos filosóficos y sociales el pensamiento martiano, que se cristaliza en un conjunto de publicaciones, muy sugerentes pues muestran un pensamiento inculturado en la realidad americana y transformador de sus condiciones socio-culturales. Asimismo, éste permite esclarecer y abrir caminos de futuro para comprender la problemática de la realidad latinoamericana. Con todo ello ha contribuido de manera singular a la construcción de la historia de las ideas filosóficas de América Latina y a la difusión del pensamiento iberoamericano principalmente en Europa Central. En la actualidad cuenta con más de un centenar de trabajos publicados, artículos, compilaciones y reseñas, escritos en castellano y alemán principalmente, que también han sido traducidos a varias lenguas.⁹

⁹ Entre los cuales podemos citar: *De la ontología fenomenológica-existencial a la concepción marxista de la historia (Extracto)*, Salamanca 1978; *Problemas actuales de la filosofía en Hispanoamérica*, Buenos Aires 1985; *Comentario a la Fenomenología del Espíritu de Hegel*, México D.F. 1987; *Introducción a*

Raúl Fornet-Betancourt se ha dado a conocer sobre todo con su propuesta de un "giro intercultural" de la filosofía de la liberación. Si bien se había acogido inicialmente al programa de una "inculturación" de la filosofía en Latinoamérica, en la línea abierta en la década de los setenta por la Teología de la liberación y luego por la Filosofía de la liberación, en especial por pensadores argentinos como Rodolfo Kusch y Juan Carlos Scannone, lo que le llevó a conocer el pensamiento de los principales exponentes del proyecto de la Filosofía latinoamericana como Enrique Dussel, Leopoldo Zea, Arturo Andrés Roig, Francisco Miró Quesada, entre otros y sus primeros trabajos giran alrededor de los temas planteados por la filosofía latinoamericana de la liberación, habla luego de la necesidad de 'un giro intercultural', para no limitarse a tener sólo en cuenta a la cultura blanco-mestiza y urbana de América Latina, desconociendo por entero el diálogo con las tradiciones indígenas y afroamericanas. Es entonces cuando propone pasar de una filosofía inculturada a una filosofía intercultural, con el fin de superar el "eurocentrismo" de la filosofía latinoamericana.

Es así como algunos de los temas centrales que expone son los de una "epistemología post-eurocéntrica", que parte de la crítica de la epistemología tradicional, limitada a la unicidad de la razón occidental, lo que no permite el diálogo con otras realidades culturales del planeta, por lo cual cree necesario descentrarla de su fijación occidentalista e insertarla en un espacio abierto al diálogo de saberes. Desde la epistemología, la filosofía intercultural tiene que dar su primer paso metodológico para validar otras filosofías posibles. Propone cuestionar la unicidad de la razón, ensanchar el campo de las racionalidades y abrirse a una razón filosófica que sea polifónica. Lo cual demanda el reconocimiento de que "filosofía" no es sólo aquel producto intelectual que se refleja en textos y en debates académicos, sino que es el conjunto de las manifestaciones simbólicas a través de las cuales se expresan diversos tipos de razón humana. Propone entonces una filosofía des-monopolizada, liberada del monopolio de los administradores del pensamiento, que incluya la oralidad y las prácticas comunitarias, reconocer la existencia de filosofías mayas, andinas, mapuches, etc.

Consecuente con este planteo hablará entonces de una "hermenéutica pluritópica", puesto que la pluralidad de universos culturales demanda necesariamente la ampliación de la hermenéutica como condición que permitirá a la filosofía una comprensión adecuada de la multiplicidad cultural, empezando por el contexto y que en lugar de ontologizar las culturas, las vea como marcadas por procesos históricos de hegemonización y dominación. Esta hermenéutica opera como una crítica que busca desenmascarar el monoculturalismo del Estado, del mercado y de las demás instituciones modernas en América Latina, para avanzar hacia un diálogo intercultural en el que participen también los que han estado excluidos. Propone vincular la filosofía con los procesos sociales y convertirla en un motor de los procesos de liberación, en

Sartre, México D.F. 1989; *Estudios de Filosofía Latinoamericana*, México D.F. 1992; *Filosofía Intercultural*, México D.F. 1994; *Aproximaciones a José Martí*, Aquisgrán 1998.

lugar de verla como un ejercicio puramente académico y profesional. La interculturalidad ha de operar como un correctivo, como un intento de corregir los excesos de una cultura hegemónica que se pretende universal y válida para todos.

La visión intercultural es asimismo un "imperativo ético" en medio de un mundo que se desgarrar por la intolerancia y la falta de comprensión de lo diferente. No es un llamado al mantenimiento de identidades fijas, sino a la transformación ético-política de las mismas. Es una apuesta por aminorar las asimetrías que excluyen a millones de personas y ello reclama una opción ética por el pobre, tal como lo planteó en su momento la Teología de la liberación; como lo expresara José Martí: "con los pobres de la tierra quiero yo mi suerte echar", pero también Jean-Paul Sartre: "al lado de un niño que se muere de hambre, la Náusea no tiene razón de ser", advirtiéndose la influencia de pensadores como Karl Marx, Jean-Paul Sartre, Emmanuel Levinas y José Martí.

La filosofía intercultural busca transformar la antropología creada por la modernidad occidental, que pone al individuo como "sujeto" privilegiado de la acción y del conocimiento que es capaz de "apropiarse" del mundo. Frente a esta antropología individualista, propone una "antropología dialógica" en la que el hombre es ya, desde el comienzo, un ser en relación, puesto que no es primero que todo individuo, sino heredero de una lengua, de una tradición, de costumbres que le han hecho lo que es. Lo cual no significa negar la autonomía, sino entender que ésta sólo es posible al interior de un haz de relaciones, no hay autonomía si se rompen los lazos comunitarios.

Su permanente convocatoria a los Congresos anuales de Filosofía Intercultural, en los que se van debatiendo las más diversas temáticas filosóficas y los diversos aspectos de un planteo intercultural de las mismas, las correspondientes publicaciones a que da lugar sea a través de Actas de dichos Congresos, como de una serie de monografías, ejerce una importante influencia en el pensamiento latinoamericano, sobre todo en el diálogo entre sus diferentes tradiciones. Finalmente, movido por el deseo de impulsar la Filosofía Intercultural, en 1994 inicia la publicación de la serie "Denktraditionen im Dialog". Es uno de los representantes más destacados de la Filosofía de la Liberación. Pero además, su perspectiva original entronca con todas aquellas tradiciones libertadoras arraigadas en otras culturas, tanto de origen europeo como africano o asiático.

Josef Estermann

Raúl Fornet-Betancourt: Befreiung und Erneuerung der Philosophie

1. „Bei welcher Gelegenheit haben Sie Raúl Fornet-Betancourt kennengelernt?“

Im Rahmen meines Philosophiestudiums anfangs der 1980er Jahre an der Universität von Amsterdam habe ich mich intensiv mit Emmanuel Levinas und seinem Denken auseinandergesetzt und dazu ein paar Beiträge verfasst und an einer Tagung in Zürich teilgenommen, die von einem gemeinsamen Freund von Raúl und mir organisiert wurde. So wurde Raúl auf mich aufmerksam; ich selber kannte ihn und sein Werk zu jener Zeit noch nicht. 1990 ging ich dann für acht Jahre nach Peru, ein Land, in dem Raúl selber auch einige seiner philosophischen Spuren abverdient hatte und aufgrund seiner dezidierten Position mit den Behörden in Konflikt geraten war. Bei der Vorbereitung zum ersten Internationalen Kongress für Interkulturelle Philosophie 1995 an der *Universidad Pontificia* von Mexiko-Stadt, musste unerwartet ein für einen Beitrag vorgesehener Referent aus Deutschland absagen. Raúl nahm mit mir Kontakt auf und bat mich aufgrund meiner Arbeiten zu Levinas um einen Beitrag. Dieser hatte den Titel „Auf dem Weg zu einer Philosophie des Hörens“ und stand ganz deutlich im Geist von Levinas, aber durchaus auch schon im Rahmen der Fragestellung von Raúl, die Philosophie von Grund auf interkulturell zu transformieren. Meine Entscheidung, nach meiner Promotion zu einem „ur-europäischen“ Thema (Kontingenz und Individualität bei Leibniz) für längere Zeit nach Lateinamerika zu gehen und in einem Armenviertel von Cusco die „Option für die Armen“ auch am eigenen Leibe zu erfahren, war unbewusst auch eine Entscheidung gegen eine eurozentrisch und zunehmend neokoloniale akademische Philosophie, wie ich sie an europäischen Universitäten kennen gelernt hatte. Aber der entscheidende Impuls für eine philosophische „Umkehr“ erfolgte sicher aufgrund der Begegnung mit Raúl und seinem Herzblut für eine interkulturelle Transformation des philosophischen Denkens. Ich lernte Raúl persönlich zum ersten Mal an der Päpstlichen Universität von Mexiko im März 1995 kennen. Seitdem habe ich (außer einer Ausnahme) an allen Internationalen Kongressen für Interkulturelle Philosophie teilgenommen und meine philosophische Standortbestimmung im Sinne der indigenen (andinen) und interkulturellen Philosophie geschärft. Zwei Jahre später informierte mich Raúl, dass am Institut, an dem er tätig war (Missionswissenschaftliches Institut missio e.V. in Aachen) die Stelle der Direktion freikäme, und weil wir uns als Familie mit dem Gedanken umtrieben, wieder Fuß in der Alten Welt zu fassen, bewarb ich mich für die Stelle. Und so kam es, dass ich während etwas mehr als fünf Jahren formal der Vorgesetzte von Raúl war, aber in Tat und

TOPOLOGIK

N. 19 / 2016
Numero speciale / *Special issue*

Wahrheit sehr viel von ihm lernen und mich mit seinem Ansatz und der Ausrichtung seines Denkens intensiv und Face-à-Face (wie es Levinas nennen würde) auseinandersetzen durfte.

2. *„Was beeindruckte Sie am meisten an seinem philosophischen Schaffen?“*

Vor jeder inhaltlichen Ausrichtung beeindruckte mich bei Raúl von Anfang an vor allem die hohe Kongruenz zwischen seinem sozio-politisch-ethischen Engagement und seinem philosophischen Denken. Sein Herzblut und seine einfache Lebensweise, seine kompromisslose Haltung Ungerechtigkeiten und Halbwahrheiten gegenüber, aber auch seine große Fähigkeit, unabhängig von Bildungsgrad, sozialem Stand oder wirtschaftlichen Möglichkeiten allen Menschen Anerkennung und Wertschätzung entgegen zu bringen, beeindruckten mich. Bei den verschiedenen Kongressen und Tagungen dachte er bei der Dankbezeugung immer auch des Personals in Küche, Tagungsbüro und Handwerkspersonal im Hintergrund. Trotz seiner philosophischen „Höhenflüge“ vergaß er die Niederungen menschlichen Leids und den Kampf ums nackte Überleben zahlloser Menschen nie. Er war immer nur mit Handgepäck unterwegs und verzichtete strikt auf Floskeln und Ehrbezeugungen, vor allem aber wies er Vorzugsbehandlungen vehement zurück. Sein Denken ist geprägt von dieser „intellektuellen Militanz“ und diesem Engagement für eine „andere mögliche Welt“. Zugleich hat diese klare Option und kompromisslose Haltung nichts mit ideologischer Verhärtung oder sektiererischer Einigelung zu tun, sondern mit dem klaren Bekenntnis, im Dialog die besten Argumente aufs Tapet zu bringen und dabei auch aktiv und intensiv auf andere Stimmen zu hören. Sein scharfer Verstand und eine unglaublich profunde analytische Gabe ziehen ZuhörerInnen in ihren Bann. Die Authentizität der vorgetragenen Position trägt das ihrige zu einer Persönlichkeit bei, die trotz des körperlichen Leichtgewichts ein Gewicht in die Waagschale der intellektuellen Auseinandersetzung zu legen vermag, der sich kaum jemand entziehen kann. Dass er sich früher und noch lange aktiv dem Boxsport verschrieben hat, mag aus dieser Perspektive nicht erstaunen: Präzise im Geben, aber auch hart im Nehmen, und vor allem alles von sich selbst abverlangen. Was mich natürlich auch beeindruckt, ist die unglaubliche Kadenz seiner Veröffentlichungen, die gigantische Verlegertätigkeit und nicht zuletzt die ungeheuren, für die meisten unsichtbar gebliebenen Anstrengungen der Mittelbeschaffung, um Tagungen, Symposien, Kongresse und Buchprojekte zu realisieren. Damit hat er Berge versetzt und Menschen aus aller Welt an einen Tisch gebracht, also die Interkulturalität nicht nur philosophisch eingeholt, sondern auch praktisch immer und immer wieder umgesetzt. Raúl ist in zwei (oder mehr) philosophischen Welten gleich kompetent und umfassend bewandert: der europäischen philosophischen Tradition und der lateinamerikanischen Philosophie, die er in den

letzten dreißig Jahren entscheidend mitgeprägt hat und die ohne seinen Beitrag um einiges ärmer wäre. Was oft vergessen wird: Raúl ist auch in Person und Werk inter- oder transdisziplinär, Philosoph und Theologe, Literatur- und Sozialwissenschaftler. In seiner beispielhaften Bescheidenheit als Mensch vermag er Welten zu verbinden und Brücken über Disziplinen zu schlagen, wo sich anderen in den Nischen des Spezialistentums verkriechen. Und doch distanziert er sich vehement von jedem Gemeinplatz und einer „Todologie“ (Alleswisserei), wie er die postmoderne Arroganz und Indifferenz ab und zu treffend zu bezeichnen pflegt. Was Raúl wohl am meisten verabscheut, ist nicht Unwissen und Ignoranz, sondern als Schöngestei und Universalgelehrtheit daherkommende Dummheit.

3. „Worin liegt der Wert seines Werks für Europa im 21. Jahrhundert?“

Das Projekt einer interkulturellen Transformation der Philosophie, wie es von Raúl Fornet-Betancourt initiiert wurde und weiter vorangetrieben wird, bedeutet für Europa und das Abendland insgesamt zunächst eine „heilsame Erschütterung“ ihres monokulturellen Universalanspruchs. Die abendländische Philosophie wird im interkulturellen „Polylog“ zu einem der Gesprächspartner und hat sich von der anmaßenden Rolle eines Schiedsrichters oder gar eines Wahrheits Hüters definitiv zu verabschieden. Und dies bedeutet eigentlich nichts anderes, als dass sie sich ganz eigentlich als „abendländische“ Philosophie versteht. Es geht also wesentlich um eine Offenbarung der eigenen Kontextualität und der Versuchung einer Hybris gegenüber anderen philosophischen und weisheitlichen Welterklärungsversuchen, und zwar gerade durch die Alterität (auch die philosophische), die das Eigene plötzlich in ganz anderem Licht erscheinen lässt. Wie man sagen kann, dass Europa sich durch die Conquista von *Abya Yala* (Amerika) eigentlich selbst „entdeckt“ hat, so kann man mit Fug und Recht behaupten, dass Europa im 21. Jahrhundert – vielleicht entgegen der eigenen Absicht – auf dem Weg ist, den platonischen Himmel universeller Wahrheiten zu verlassen und Antworten auf die kontextuell erwachsenen Probleme finden zu wollen. Und das könnte bestenfalls bedeuten, dass die akademische Philosophie Europas den Charakter eines „wiederkäuenden“ und rein „text-referentiellen“ Denkens abstreift und sich wieder den real existierenden Menschen mit ihren real existierenden Problemen zuwendet. Des Weiteren liegt der Wert des Werkes von Raúl Fornet-Betancourt für Europa in einem Bewusstwerdungsprozess der eigenen verdrängten, ausgeschlossenen, unsichtbar gemachten und deklassierten Positionen, die unter dem vorherrschenden Mainstream untergegangen sind. Es gilt, diesen Schatz der Alterität und Heterodoxie innerhalb der europäischen Geistesgeschichte zu heben, wozu Raúl mit verschiedenen Beiträgen zur Popularphilosophie und der Rolle der Frau im Philosophiebetrieb selber beigetragen hat. Aufgrund der interkulturellen Perspektive gelangen plötzlich verschollene Ansätze

europäischer Denkerinnen und Denker ans Licht und bleiben nicht länger im Schatten so genannter „weltgeschichtlicher Persönlichkeiten“. Eine Auseinandersetzung mit anderen kulturell und zivilisatorisch verfassten Weltanschauungen und Menschenbildern bedeutet immer auch eine Revision der eigenen Position: ein wahrhafter Dialog ist nie „konservativ“. Dabei bleibt natürlich die Frage, ob sich die Mainstream-Philosophie in Europa, die im Gegensatz zu vielen anderen Kontexten eine akademische Universitätsphilosophie ist, in diesem Sinne herausfordern lässt, oder sich aber hinter den Masken von „Eigentlichkeit“, „Rationalität“ und „Text-Evidenz“ versteckt. Schließlich wird sich Europa dem Vorwurf des philosophischen Eurozentrismus und Neo-Kolonialismus in aller Konsequenz stellen müssen, will es sich nicht in der Rolle des Steigbügelhalters der imperialen Globalisierung transnationaler Konzerne und des spekulativen Kapitals wiederfinden. Dies, meine ich, ist der entscheidende Beitrag einer interkulturell verfassten Befreiungsphilosophie, bei der es um Dialoge auf Augenhöhe, aber auch um eine wahrhaftige „Befreiung der Philosophie“ von ihren vielen ideologischen Verblendungen geht, welche die europäische Philosophie in einer beachtlichen Anstrengung aufzulösen versuchte, aber deren letzte Bastionen erst noch ins Wanken kommen werden, nämlich der nach wie vor vorherrschende Androzentrismus, Anthropozentrismus, Eurozentrismus und Neokolonialismus. Raúl Fonet-Betancourt hat für die interkulturelle Dekonstruktion (er selber spricht eher von „Transformation“) dieser „Idola“ entscheidende Schritte gemacht und tut dies auch weiterhin. Möglicherweise steht Europa heute vor der Aufgabe, in sich die „Anderen“ zu entdecken, nachdem es während über fünf Jahrhunderten sich selber in den Anderen zu entdecken meinte.

José Mario Méndez

Transformación intercultural del quehacer teológico: una propuesta de Raúl Fonet-Betancourt acogida por la Escuela Ecueménica de Ciencias de la Religión

Conocí a Raúl Fonet-Betancourt “en Centroamérica”. Esta afirmación - aparentemente vana- es importante precisamente porque se refiere a la contextualidad y a la historicidad que marcan los encuentros, los intercambios, los saberes, las interpelaciones, las opciones. Precisamente la contextualidad y la historicidad son entendidas por Raúl como ingredientes determinantes del pensar, sobre todo del pensar que busca hacerse cargo de la realidad.

El contexto, como ha afirmado Raúl, es mucho más que geografía y paisaje: es

sobre todo confluencia de memorias. Por eso, Centroamérica, más que una faja de tierra entre el norte y el sur de Abya Yala, es un espacio en el que durante milenios han confluído y convivido pueblos de distintos orígenes, portadores de sus memorias, tradiciones y saberes. Su ubicación la convirtió en puente para muchos grupos humanos, en corredor biológico de gran diversidad de formas de vida, en lugar de encuentro de culturas procedentes primero del norte, del sur y del Caribe y -más recientemente- de Europa, de África y de Asia. Los conflictos sociales y políticos de las últimas décadas la transformaron también en lugar de paso, de huida y de llegada, en “asamblea de caminos” y de caminantes, en un espacio de gran movilidad de personas que llevan consigo sus angustias, sus memorias y sus esperanzas. Si pensamos sólo en los más de 40 mil niños y niñas de Centroamérica que en el año 2015 intentaron llegar a Estados Unidos (la mayoría sin compañía) tendremos una idea de la perversidad que caracteriza una buena parte de la “movilidad humana” de esta región. Durante el año 2016, Centroamérica también se ha convertido en camino para más de 10 mil personas cubanas y para miles de hombres y mujeres procedentes de África. Centroamérica es “camino” por ser espacio de encuentro y de convivencia, aunque se trate -para muchas personas- de una convivencia pasajera y conflictiva.

Centroamérica es la casa de una gran diversidad de culturas. Sin embargo, desde la cultura dominante han sido desarrolladas estrategias eficaces de ocultamiento y de jerarquización que contribuyen a perpetuar la injusticia cultural que nos ha marcado y nos sigue marcando. Desde esta cultura dominante que oculta las memorias, también se legitima, se “normaliza” y se dinamiza la injusticia social. Por eso Centroamérica es una de las regiones con mayor inequidad del planeta.

Las desigualdades sociales y la injusticia cultural también han sido sustentadas desde teologías descontextualizadas y desde discursos religiosos que con frecuencia niegan la diversidad y que suelen distinguir entre quienes están “en la verdad” y quienes están “en el error”. Desde tales discursos fueron alentadas militancias misioneras y prácticas evangelizadoras “correctoras” que -puestas al servicio de emprendimientos colonizadores- buscaron sustituir las tradiciones espirituales de los pueblos originarios y afrocentroamericanos por prácticas y creencias consideradas “verdaderas”. De esa manera, la violencia teológica-religiosa se sumó a las otras formas de violencia que nos convirtieron, hasta nuestros días, en una de las regiones más violentas del mundo.

Los procesos de colonización incluyeron la negación y hasta la destrucción de aquello que era considerado distinto: creencias, cosmovisiones, lugares sagrados y sistemas simbólicos que habían sido fuente de sentido durante milenios para los habitantes del istmo. Pero tal negación no es sólo cosas del pasado. La violencia contra quienes reclaman los derechos de los pueblos indígenas siguen siendo frecuente actualmente en todos los países centroamericanos. El asesinato de la líder lenca Berta Cáceres -ocurrido en Honduras en marzo de 2016-, y la reciente persecución de la que son víctimas quienes luchan por recuperar los territorios indígenas en Costa Rica son

hechos que muestran hasta cuándo han sido prolongadas las prácticas de exterminio y de violencia cultural en nuestra región.

La quema de un Usure (casa ritual bribri) en Cabagra, en febrero del 2016, es uno más de los numerosos intentos por destruir la cultura ancestral bribri y por frenar los procesos de autoafirmación de la identidad cultural de los pueblos indígenas de Costa Rica.

En Guatemala, país en el que la mayoría de la población es indígena, los pueblos originarios siguen siendo excluidos políticamente, marginados económicamente y discriminados culturalmente.

La educación fue, y sigue siendo con frecuencia, una importante estrategia de ocultamiento de la diversidad, de colonización de los saberes y de violencia cultural. La historia oficial transmitida en los centros escolares sigue siendo una historia “blanqueada” en la que los acontecimientos previos a la conquista y la colonización son sólo el preámbulo de la verdadera historia. En los programas oficiales y en los textos escolares, los pueblos originarios siguen siendo tratados como objetos de estudio y como piezas de museo, no como comunidades vivas portadoras de saberes y memorias que nos interpelan.

En el caso de Costa Rica, la educación religiosa en la educación pública sigue estando - como sucedía en gran parte del siglo XIX - al servicio de religión oficial del Estado, por lo que padece de una evidente incapacidad para reconocer y promover el derecho humano a creer distinto, a dejar de creer, a cambiar de creencia. La educación religiosa se convierte, en consecuencia, en una plataforma para la violencia curricular, pedagógica y religiosa.

La persistencia de una religión oficial del Estado costarricense y el surgimiento de nuevos fundamentalismos siguen dificultando el reconocimiento y la celebración de la diversidad cultural y religiosa que nos conforma.

La Escuela Ecueménica de Ciencias de la Religión¹⁰ asumió -desde su creación, en 1973- una postura crítica frente a la violencia cultural y religiosa, entendida como raíz de otras formas de violencia (contra la mujer, contra la niñez, contra las personas con preferencias sexuales diversas, contra migrantes, contra el medio ambiente). Nuestra Escuela ha expresado de muchas formas su compromiso por la superación de todas las formas de discriminación fundadas en la diferencias culturales y religiosas.

En este contexto, desde la Escuela Ecueménica hemos acogido los aportes de las teologías, las filosofías y las pedagógicas que invitan a contextualizar los saberes y a dialogar honestamente con la realidad. En diálogo con tales saberes, hemos aprendido a rastrear, visibilizar y denunciar las raíces religiosas, teológicas y curriculares de la violencia que afecta a la niñez, a las mujeres, a las personas sexualmente diversas, al

¹⁰ La Escuela Ecueménica de Ciencias de la Religión forma parte de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad Nacional. Es uno de los pocos espacios de producción teológica ubicados en universidades públicas de América Latina.

medio ambiente y a los pueblos originarios y afrodescendientes.

Fue precisamente por eso que Raúl Fornet-Betancourt se convirtió en un interlocutor importante de la Escuela Ecuménica. Desde este espacio académico, y en diálogo con Raúl, hemos ido aprendiendo a identificar las colonizaciones epistemológicas que nos impiden escuchar las voces diversas y reconocer otras formas de saber, de creer y de estar al lado de otras personas.

Desde la Escuela Ecuménica, muchas personas académicas percibimos a Raúl como alguien que, con su palabra, pero sobre todo con su disposición a la escucha y a la amistad, provoca, convoca e invita a abandonar la indiferencia frente a toda forma de violencia epistemológica, cultural y religiosa.

Raúl es una persona que tiene el hábito de interrogar a los saberes -los propios y los de sus interlocutores- acerca de sus orígenes, sus contextos, sus historias, sus motivos, sus entrecruces con otros saberes. De esta manera, cuestiona las pretensiones de universalidad de los saberes y las creencias, pretensiones que pueden estar fuertemente establecidas en las instituciones universitarias.

La Escuela Ecuménica reforzó, conociendo la propuesta de Raúl, su disposición al diálogo, a la escucha y a la creación de redes que buscan transformar interculturalmente la academia. Junto a él creamos, en julio del año 2013, la Red de Interculturalidad, de la que también forman parte miembros de la Universidad de Costa Rica y de la Universidad Estatal a distancia, así como representantes de varios grupos y movimientos culturales.

Desde la Escuela Ecuménica de Ciencias de la Religión hemos acogido la invitación de Raúl a realizar una seria revisión curricular de nuestros planes de estudio con el fin de superar en ellos el eurocentrismo que ha marcado por siglos a las instituciones universitarias de nuestra América, y para asegurarnos de que los procesos pedagógicos que se generan a partir de tales planes favorezcan el diálogo de saberes y la justicia cultural. La reformulación de nuestros planes de estudio ha implicado autocritica, superación de dogmatismos y comprensión de la diversidad cultural y religiosa como posibilidad para el aprendizaje y la convivialidad.

La propuesta de transformación intercultural de la filosofía y de la teología hecha por Raúl ha contribuido a reforzar en la Escuela Ecuménica de Ciencias de la Religión la capacidad de acoger la diversidad de creencias, saberes y formas de acceso al saber que la ha caracterizado desde sus orígenes. También ha alentado nuestra postura crítica frente toda pretensión de universalización de tradiciones culturales y religiosas que de por sí son localizables en su origen y desarrollo, así como nuestra búsqueda de alternativas liberadoras frente a la tendencia uniformadora de la globalización neoliberal.

La ubicación de la Escuela Ecuménica de Ciencias de la Religión en una Universidad pública ha abierto caminos para un pensar teológico que no está al servicio de la explicación y legitimación de dogmas y de saberes inamovibles. Nuestro referente

fundamental no son las iglesias o los grupos religiosos, sino el mapa extraordinariamente plural de creencias, espiritualidades, cosmovisiones y practicas religiosas que conforman nuestra Centroamérica.

En diálogo con el proyecto impulsado por Raúl Fornet-Betancourt, nuestra Escuela, ha fortalecido su capacidad de promover procesos educativos interculturales, ecuménicos, participativos, en los que las diferencias no tienen que ser ocultadas, asimiladas, disueltas o integradas, sino reconocidas, promovidas y celebradas; procesos en los que la diversidad no es vista como un problema por resolver sino como una oportunidad para aprender; procesos -por lo tanto- en los que confluye la diversidad de memorias, saberes y contextos en que nos educamos y aprendemos; procesos en los cuales renunciamos a los dogmatismos religiosos, pedagógicos y epistemológicos.

Lo más valioso de la propuesta de Raúl Fornet-Betancourt es que no está acabada: es un programa de trabajo en el que han tenido cabida muchas voces distintas y en el que muchas otras son continuamente convocadas. Es un proyecto que está siendo construido a partir de las demandas de justicia cultural que nos interpelan. Es un programa que no se restringe a la filosofía y que no canoniza a ningún pensador o pensadora; por el contrario, está abierto a todos los saberes y a todas las personas que - desde sus biografías, memorias y referencias culturales- quieren hacer el diálogo la mejor estrategia para conformar un mundo en el que quepan todos los mundos.

Desde Centroamérica, muchas personas hemos acogido y agradecido este programa de interculturalidad como alternativa a la cultura de violencia social, política y cultural-religiosa que nos ha marcado ya por siglos, y que sigue produciendo numerosas víctimas. La hemos acogido como una invitación sería a revisar – a partir de las demandas de justicia cultural – la forma en que convivimos, interactuamos y aprendemos.